

AAC APAD 2026 | Sources et (mise en) ressources. La fabrique des informateur.rice.s privilégié.e.s

Ci-joint l'appel à communication pour le panel organisé dans le cadre du prochain colloque de l'Association pour l'anthropologie du changement social et du développement (APAD) qui aura lieu à l'Université Catholique de Yaoundé au Cameroun du 27 au 29 mai 2026.

Pour participer, merci d'envoyer aux organisateurs du panel avant le 30 novembre un résumé de 400 mots avec un titre, ainsi qu'une courte biographie.

Pauline Jarroux (Lamc ; ULB, pauline.jarroux@gmail.com)

Jennifer Lorin (Dept. of Cultural Anthropology and Ethnology ; Uppsala University),
jennifer.lorin@antro.uu.se

Brice Molo (Dpt. of Sociology, ICP- FASSED), bricemolo@yahoo.fr

Sources et (mise en) ressources. La fabrique des informat.eur.rice.s privilégié.e.s

Qu'elle soit conduite dans sa propre société ou dans une autre, la recherche qualitative conduit fréquemment les chercheur.e.s à s'entourer d'un.e ou plusieurs informateur.rice.e.s dit.e.s « privilégié.e.s » – c'est-à-dire des personnes habilitées, ou que le.a chercheur.e habilité, à « parler sur » la société ou les phénomènes étudiés. Bien que ces figures soient familières du travail ethnographique, et communes à plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales, leur place demeure pourtant relativement opaque. Ni tout à fait enquêté.e.s ni tout à fait pair.e.s, les informat.eur.rice.s privilégié.e.s occupent une position « tierce » dont les contours sont souvent flous. Si plusieurs auteur.e.s y ont consacré des travaux variés (entre autres, Casagrande : 1960 ; de Surgy : 1988 ; Sanjek : 1993 ; Debaene : 2019 ; Eriksson Baaz & Utas : 2019 ; Selim : 2021) la place de l'informat.eur.rice.s privilégié.e demeure souvent abordée de manière périphérique, comme un aspect technique ou pragmatique du travail de terrain, quand elle n'est pas tout simplement cachée, en raison des enjeux qu'elle soulève, en termes d'éthique de la recherche ou d'épistémologie des savoirs.

Ce panel tire parti du mouvement d'analyse critique et réflexif sur les inégalités structurelles dans la recherche académique (de Sousa Santos : 1994 ; Lonsdale : 2005 ; Connell : 2007 ; Hammar : 2021 ; Deridder & al.: 2022). Il entend poursuivre, en les élargissant, les interrogations sur la place et le rôle de ces informat.eur.rice.s dans les pratiques d'enquête et de production du savoir, au prisme de la notion d'extractivisme. Dans quelle mesure et par quels moyens, la source devient-elle ressource ? Jusqu'où penser cette singulière relation d'enquête comme celle d'une « mise en ressource » d'un type particulier ? Qu'est-ce-que ce cadrage théorique permet-il de dévoiler, ou au contraire d'obscurcir, des logiques de production et de consommation qui la sous-tendent ?

Il s'agira, classiquement, d'interroger ce que ces informat.eur.rice.s « font » à l'enquête et aux modes de production du savoir, mais aussi ce que les chercheur.e.s « font » de ces individus et de leur parole, tout en ouvrant la réflexion à ce que la relation d'enquête « fait » aux informat.eur.rice.s.

- Un premier ensemble d'interrogations porte sur le statut particulier accordé aux informat.eur.rice.s privilégié.e.s : sur « quoi » se fonde la « valeur » qui leur est accordée ? Qui (le ou la chercheur.e, d'autres chercheur.e.s, les enquêté.e.s, les « locaux ») les distingue alors des autres, et sur quelles bases ? Ces questions invitent à une réflexion sur les sources et les procédés à partir desquels le.a chercheur.se constitue celles-ci en

ressources, c'est-à-dire en « réservoirs » de données dont l'exploitation permet de produire de la science. Il y a dans ce rapport à la source une question importante sur la valuation (Dewey : 2008) et le potentiel heuristique de sa parole.

- En prolongement, on peut interroger la manière dont leur statut d'informat.eur.rice privilégié.e participe en retour à produire de la valeur (qu'il s'agisse d'un surplus de légitimité, de ressources économiques tirées du monnayage de ses « informations », etc.) pouvant contribuer à anoblir leur position sociale, ou, au contraire, à les marginaliser (parce qu'associés au traître, au profiteuse, etc.). Et qu'en est-il des situations d'« épuisement » de la ressource, liées par exemple à une fatigue vis-à-vis des sollicitations plurielles, éventuellement successives, de la recherche ?
- On pourra également questionner le statut particulier attribué cette fois à leur parole, distinguée des discours d'autres enquêté.e.s en raison de leurs qualités réflexives, ou de leurs prétentions holistiques, qui leur confèreraient d'emblée une plus grande « neutralité ». Pour ces raisons, la parole de l'informat.eur.rice privilégié.e peut souvent faire l'objet d'un moindre travail d'objectivation, étant parfois « extraite » moins comme matière première à transformer que déjà finie. Comment rendre compte, dans le travail d'écriture, du statut épistémologique singulier de ces discours ? Comment tenir compte, malgré tout, des rapports de pouvoir et de la dimension située de leurs propos ?
- Enfin, un dernier axe interroge la place des informat.eur.rice.s dans le travail d'analyse et d'écriture. Quelle part leur accorde-t-on dans l'élaboration des hypothèses ? Jusqu'où leur confie-t-on nos hypothèses, nos éléments d'analyse ? Comment leur parole est-elle incorporée – ou non – dans les textes, articles, contributions scientifiques ou de valorisation ? Et que deviennent ces éléments pour ces informat.eur.rice.s ? Entre appropriation, réappropriation et mise à distance, cette phase du travail soulève des enjeux de pouvoir, de reconnaissance et d'invisibilisation.

Bibliographie

Casagrande, J.B. (ed.), 1960, *In the Company of Man : Twenty Portraits of Anthropological Informants*, Harper & Row, New-York.

Connell, R., 2007, *Southern Theory. The global dynamics of knowledge in social science*, Londres, Routledge.

Debaene, V., 2019, « De l'informateur à l'auteur ? Ethnographie indigène et littérature », in C. Laurière & A. Mary (dir.), *Ethnologues en situations coloniales*, Les Carnets de Bérose n° 11, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie : 290-329.

Deridder, M., Menard, A., Eyebiyi, E., 2022, « Présentation. Hiérarchies des savoirs et rapports de pouvoir dans les milieux académiques en contextes postcoloniaux : pour des praxis décoloniales et féministes », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 53, n°2 : 1-34.

Dewey, M., 2008, « La théorie de la valuation », *Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne]*, n°15.

Eriksson Baaz, M. & Utas, M., 2019, « Exploring the Backstage: Methodological and Ethical Issues Surrounding the Role of Research Brokers in Insecure Zones », *Civil Wars*, vol.21, n°2 : 157-178.

Hammar, A., 2021, « Why African Studies Matters? », *Nordic Journal of African Studies*, vol. 30, n°3 : 1-8.

Lonsdale, J., 2005, « African Studies, Europe & Africa », *Africa Spectrum*, vol. 40, n°3 : 377-402.

Sanjek, R., 1993, « Anthropology's hidden colonialism: assistants and their ethnographers », *Anthropology Today*, vol.9, n°2 : 13–18.

Selim, M., 2019, « Médiations dans l'enquête anthropologique. Couples épistémologiques, alliés méthodologiques », *Journal des anthropologues*, n°166/167 : 147-161.

de Sousa Santos B., 1994, *Epistemologies of the South: Justice against Epistemicide*, Paradigm Publishers.

de Surgy, A., 1988, « La question des informateurs », *Journal des anthropologues*, n°32/33 : 7-9.